

Note

Ce fichier a été numérisé de façon à ce que vous puissiez utiliser la fonction « Rechercher » d'Adobe Acrobat pour retrouver un ou plusieurs mots dans le document qui suit.

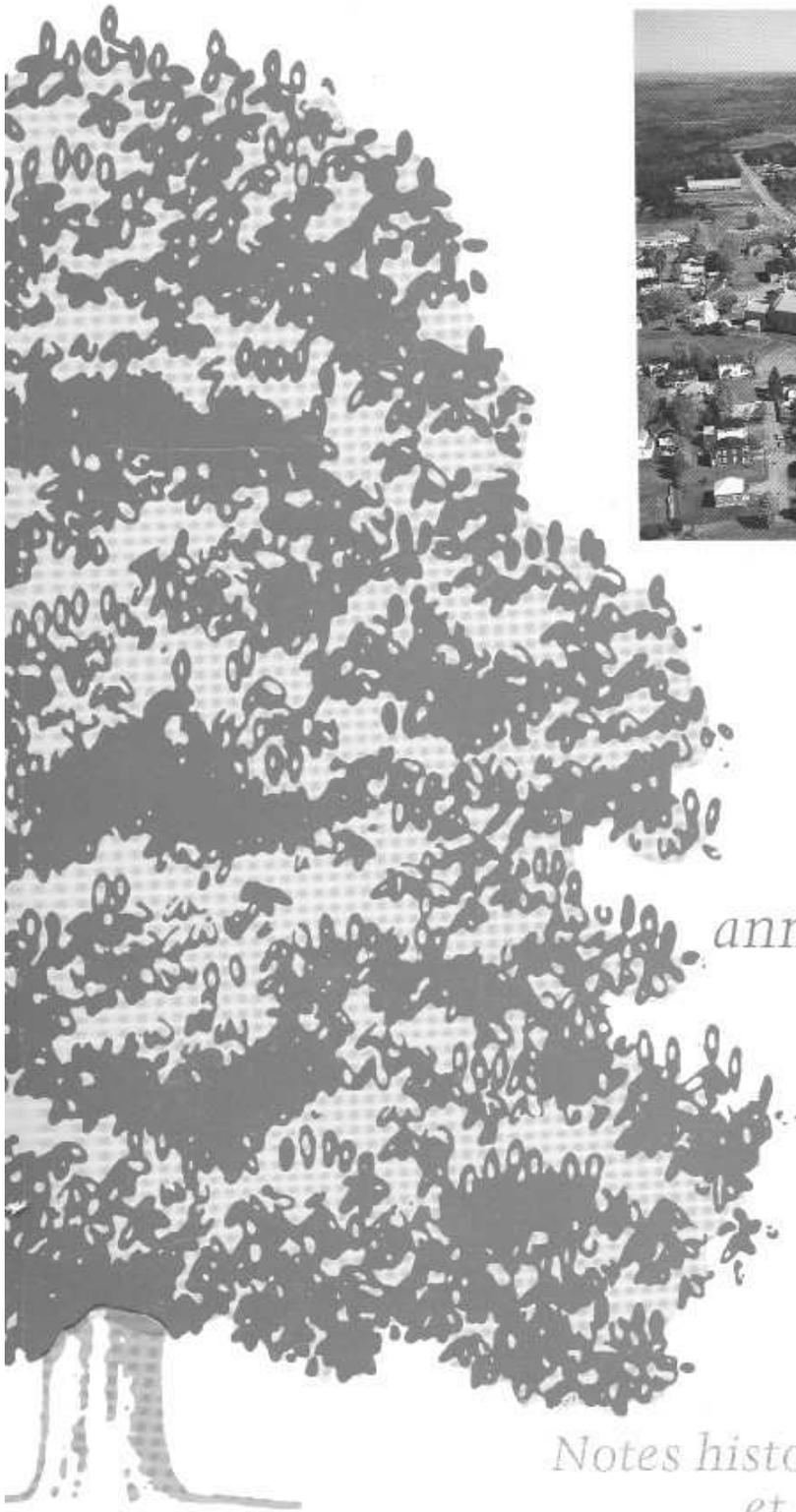
Bonne recherche

Paroisse Saint-Ephrem de Beauce



*Répertoire
des Naissances,
Mariages,
annotations marginales
et Sépultures
1848 - 1991*

*Notes historiques complémentaires
et monographies familiales*



GUIDE D'UTILISATION

A) Naissances (baptêmes et enregistrements).

Exemple:

21/02/1965 BOLDUC, M. Blandine Céline
12/02/1965 Raymond & Clémence JACQUES
Lucien Bolduc & Blandine Faucher

1 2
21/02/1965 BOLDUC, M. Blandine Céline
3 4
Raymond & Clémence JACQUES
5 6 7
12/02/1965 Lucien Bolduc & Blandine Faucher

- 1- Date du baptême
- 2- Nom et prénom(s) de la personne baptisée
- 3- Prénom(s) du père
- 4- Nom et prénom(s) de la mère
- 5- Date de la naissance
- 6- Nom et prénom(s) du parrain
- 7- Nom et prénom(s) de la marraine

N.B. Les actes des baptêmes ont été classés suivant le nom de famille puis, à l'intérieur d'un même nom de famille, placés suivant l'ordre alphabétique du prénom de l'enfant et enfin suivant l'ordre chronologique.

B) Mariages et annotations marginales.

Exemple:

30/06/1922 AUCLAIR Wilfrid
Honoré & Marie Lachance
DROUIN Virginie
Richard & Wilhelmine Grondin

1 2
30/06/1922 AUCLAIR Wilfrid
3 4
Honoré & Marie Lachance
5
DROUIN Virginie
6 7
Richard & Wilhelmine Grondin

- 1- Date du mariage
- 2- Nom et prénom(s) du conjoint
- 3- Prénom(s) du père
- 4- Prénom(s) et nom de la mère du conjoint
- 5- Nom et prénom(s) de la conjointe
- 6- Prénom(s) du père de la conjointe
- 7- Prénom(s) et nom de la mère de la conjointe

N.B. Les actes de mariage sont classés suivant le nom de famille du conjoint puis, à l'intérieur d'un même nom, en ordre alphabétique suivant le nom de famille de la conjointe. A la fin de la liste des mariages, nous retrouvons un index du nom des épouses.

C) Sépultures

Exemples:

29/11/1907 BRETON Hérodias (H) 49 ans
26/11/1907 Rosalie LABONTE

29/11/1907 BRETON Hérodias (H) 49 ans
26/11/1907 Pierre Breton & Blanche Gagnon

1	2	3	4
29/11/1907	BRETON Hérodias (H)	49 ans	
5	6	7	
26/11/1907	Pierre Breton & Blanche Gagnon		

- 1- Date de la sépulture
- 2- Nom et prénom(s) de la personne décédée
- 3- Sexe de la personne décédée
- 4- Age au décès
- 5- Date du décès
- 6- Prénom(s) et nom du père ou du conjoint(e)
- 7- Prénom(s) et nom de la mère

N.B. Les actes de sépulture sont classés par ordre alphabétique de nom et de prénom(s).

Les abréviations:

M.	Marie
H	Homme
F	Femme
al.	alias
Jos.	Joseph
Ls.	Louis
Lse.	Louise
Frs.	François
Cl.	Claire

Méthodologie

Ce répertoire contient l'inventaire de tous les actes de baptêmes, de mariages, annotations marginales et sépultures des registres religieux de la paroisse Saint-Ephrem-de-Beauce. Les annotations marginales sont des notes inscrites en marge des baptêmes du registre religieux (presbytère). Ces notes concernent les mariages des personnes baptisées à Saint-Ephrem mais mariées dans une autre paroisse, province ou pays. On y retrouve le nom du conjoint(e) ainsi que le lieu de mariage. Il n'y a pas d'annotations marginales dans le registre civil (Palais de justice).

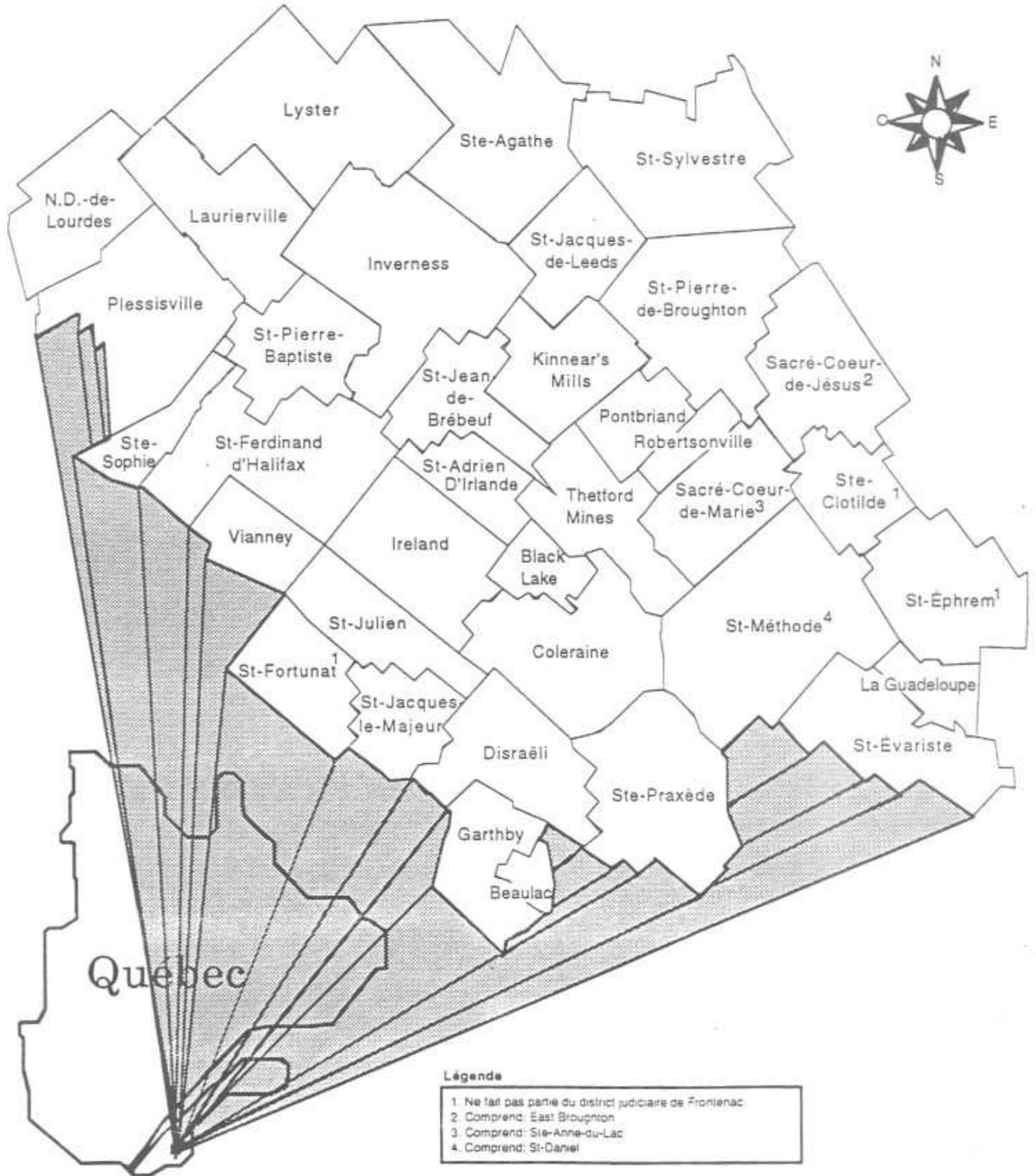
La confection de ce répertoire s'est déroulée en plusieurs étapes. Dans un premier temps, tous les actes des registres religieux furent entrés sur micro-ordinateur. Ensuite quatre vérifications ont eu lieu: 1- la première a consisté à vérifier, à partir de l'écran, si des erreurs ne s'étaient pas produites lors de la saisie de données sur ordinateur; 2- puis une lecture des données informatisées fut faite pour corriger les erreurs de frappe ou autres anomalies 3- ensuite une correction des données imprimées sur papier a été faite en portant attention aux noms et prénoms ; 4- enfin une lecture du manuscrit fut réalisée avant la publication finale du répertoire. Les étapes de correction ont été sous la responsabilité conjointe de la Société Historique de Saint-Ephrem et la Société généalogique de la région de l'Amiante.

Les patronymes (noms des lieux, villes et villages) ont été normalisés selon le Répertoire des municipalités du Québec. Les homonymes (noms et prénoms des personnes) n'ont pas été normalisés et sont la copie fidèle de ce que l'on retrouve dans les registres religieux.

Nous désirons cependant avertir tous nos lecteurs que malgré les nombreuses vérifications, il peut encore exister des erreurs notamment en ce qui concerne les noms et prénoms des personnes. Nous nous en excusons donc et espérons que ce répertoire sera pour vous une source de satisfaction.

La Société Historique de Saint-Ephrem-de-Beauce
La Société généalogique de la région de l'Amiante

District judiciaire de Frontenac



NOTES HISTORIQUES SUR LE CANTON DE TRING ET SITUATION GEOGRAPHIQUE

Situation : longitude : 71 degré
 latitude : 46,05 degré
 superficie : 61,400 âres

Date de proclamation officielle : 20 juillet 1804

Bornes : Nord-Ouest : Seigneurie Vaudreuil
 Sud-Est : Canton Shenley érigé 1810
 Sud : Canton Forsyth érigé 1849
 Sud-Ouest : Canton Adstock érigé 1869
 Ouest : Canton Thetford érigé 1802
 Nord-Ouest : Canton Broughton érigé 1880

(Tiré de : Répertoire des cantons du Québec, ministère des Terres et Forêts, 1966).

MODE DE CONCESSION DES TERRES

Avant la conquête de 1760, les terres étaient concédées en seigneuries, comme cela existait en France. Les nouveaux maîtres anglais n'étant pas familiés avec ce système le modifièrent par les instructions de 1763 pour adopter le système de concession des terres en canton que nous connaissons encore aujourd'hui. (Avec l'Acte de Québec, on réintroduit le mode de concession en seigneuries, mais il fut abandonné en 1786, pour revenir au mode de concession en canton par lequel l'inspecteur des terres accordait un billet de location au concessionnaire et si celui-ci remplissait ses obligations, il pouvait après dix ans acheter la terre au moyen de lettres-patentes, pour un prix symbolique.)

Selon la littérature, ces cantons étaient établis pour favoriser l'établissement de soldats anglais et des loyalistes, citoyens américains qui voulaient demeurer fidèles à la couronne britannique après l'indépendance américaine de 1776, qui préférèrent quitter leurs biens et venir s'expatrier dans un pays sous colonisation britannique.

COMTE D'APPARTENANCE DU CANTON DE TRING

A l'occasion de la première loi créant des comtés électoraux en 1792 jusqu'en 1829, le canton de Tring est situé dans le comté de Dorchester. 1829-1854 : le canton de Tring est transféré dans le comté de Mégantic. 1854-1972 : le canton de Tring est situé dans le comté de Beauce. En 1972 : Beauce-Sud, 1988 : St-Ephrem Beauce-Sud et St-Victor Beauce-Nord.

Pour la bonne compréhension de ce qui va suivre, il est donc important de ce souvenir que le canton de Tring, à ses débuts, ne fait pas partie du comté de Beauce.

LES ROUTES ET CHEMINS

Les voies de communication ont toujours représentées et représentent encore le facteur clé de développement et de progrès. Qu'il s'agisse de communication maritime, terrestre, ce n'est pas dû au hasard si le Québec a d'abord été peuplé le long de son principal cours d'eau, le fleuve St-Laurent. Puis, plus tard, ce fut le peuplement des affluents de ce fleuve magnifique, dont la rivière Chaudière et la rivière Le Bras et l'autre rivière appelée Le Bras Ouest, en ce qui concerne St-Ephrem. Voyons de quels axes a pu profiter la paroisse de St-Ephrem.

LE CHEMIN DE TRING

Les nouveaux maîtres anglais voulaient peupler les nouveaux cantons au moyen de colonisation anglo-saxonne. Ils réussirent facilement dans les cantons de l'Est. Quant au canton de Tring et ceux avoisinants, leur projet échoua.

A cette fin, le gouverneur Craig (1807-1811) fit construire le chemin qui porte son nom pour relier Québec aux cantons de l'Est. Ce chemin origine de St-Nicolas puis relie St-Gilles, Leeds, Maple Grove, Richmond, Sherbrooke.

Selon Stanislas Drapeau dans son ouvrage Etude sur les développements de la colonisation du Bas-Canada depuis dix ans (1851 à 1861), publié en 1863, nous citons, parlant du canton de Tring : "Plusieurs chemins mènent aux terres à coloniser, entre autres le chemin de Tring qui part de celui de Lambton en traversant les cantons de Tring, Broughton, Thetford, Leeds, Inverness et partie Nelson, jusqu'au chemin de fer (du Grand Tronc à Lyster)... Ce chemin offre une communication facile et courte entre les établissements situés aux environs du chemin de fer de Québec et ceux des alentours du chemin Lambton. Ce chemin est destiné à porter au coeur des cantons intermédiaires le surplus des populations (anglo-saxonnes) comme les bienfaits de l'agriculture et de l'industrie.

Monsieur Lloyd, conducteur des travaux de ce chemin, disait que la population le long de ce chemin s'était de beaucoup augmentée et que le but principal de l'ouverture de ce chemin avait été de procurer aux cantons ci-dessus nommés **une voie facile entre ces localités et Québec (...)**. La longueur de ce chemin est d'environ quarante milles. Il traverse le chemin Gosford dans Nelson et le chemin Craig dans Leeds."

Il s'agit ce que nous appelons aujourd'hui la route 271.

But avoué du gouverneur anglais : construire le chemin de Tring, reliant ce canton au chemin de fer du Grand Tronc, traversant les chemins Craig et Gosford, afin de peupler le canton de Tring avec des colons anglo-saxons.

LE CHEMIN DE LAMBTON

Le but du clergé catholique qui favorisait l'ouverture du nouveau canton à la colonisation française-catholique était diamétralement opposé à celui du gouverneur britannique.

- a) Le clergé revendiquait les sommes nécessaires à la construction de ce chemin (de Lambton), pour y établir tout au long de son parcours, de Beauceville à Lambton, le

surplus des populations que ne pouvaient absorber les vieilles seigneuries saturées: côte de Beaupré, Bellechasse, Lévis, etc.

- b) Selon les journaux de l'Assemblée législative de la province du Bas-Canada, session 1851, appendice 2, tirons le compte rendu ci-après, très éloquent de la volonté du gouvernement anglais d'étouffer la colonisation française : Chambre de Comité, 22 juillet 1851.
- c) Monsieur Nazaire A. Leclerc, missionnaire de Lambton. Question 1 : "Je suis chargé, comme missionnaire des townships Lambton, Price, Aylmer, Dorset, Forsyth et d'une partie de Winslow. Je réside à Lambton sur les bords du Lac St-François depuis octobre 1848. En 1845 et 1848 étant vicaire à St-François de la Nouvelle-Beauce, j'ai visité ces townships à plusieurs reprises".
- d) Question 2 : "Les grands chemins sont généralement dans un bien mauvais état, surtout dans Mégantic, quelques-uns sont dans un état déplorable et surtout un que je connais particulièrement qui est le chemin Lambton est dangereux dans presque toute sa longueur qui est de trente-six milles. Je puis assurer que les colons des townships qui le traversent ne peuvent sans les plus grands difficultés et sans une perte de temps considérable, transporter leurs produits aux marchés de nos villes".
- e) Question 3 : "Cet état déplorable est dû au système de municipalité qui fonctionne actuellement dans le comté de Mégantic (...) et je dirai, par exemple, le chemin de Lambton n'a jamais été fait. Il a seulement été ouvert et quoique la compagnie à laquelle le gouvernement avait concédé le township qui avoisinait le lac St-François ait déboursé 1 500 livres pour l'ouverture de ce chemin, l'ouvrage qui réellement y a été fait ne peut valoir plus que la modique somme de 500 livres".
- f) Question 4 : "Le chemin Lambton, dans le comté de Mégantic qui traverse les townships de Tring, Forsyth et Lambton qui se termine au lac St-François, ce chemin à trente-six milles de longueur. Si ce chemin était fait, le nombre de colons maintenant établis sur les bords fertiles du beau lac susnommé se doublerait dans l'espace de quelques mois. Le surplus de la population des comtés de Dorchester, Bellechasse et Québec, au lieu d'aller malgré lui chez l'étranger mendier les places de serviteurs et de servantes viendrait avec empressement s'établir dans nos belles forêts. Le manque de chemins faciles pour se rendre dans les townships est la cause principale de l'émigration à l'étranger qui a lieu chaque année. On refuse à l'enfant de la patrie tout moyen de profiter des ressources innombrables que renferment son pays chéri. Le canadien a reçu de la nature l'intelligence, le courage, la vigueur, la persévérance, les qualités plus que suffisantes pour le défrichement des forêts. Il est à regretter que des hommes qui ont reçu tant d'avantages ne les fassent pas servir au bien-être de leur pays natal. Le canadien ne laisse le pays de ses pères que lorsqu'il en est chassé".

- g) Pour vous prouver que le manque de chemins empêche la colonisation des townships et force l'habitant du Canada à aller mendier son pain ailleurs, je citerai le fait suivant : en juin dernier, près de trente habitants des comtés de Dorchester, Bellechasse, Québec, se sont rendus avec les plus grandes difficultés jusqu'à Lambton. Après plusieurs jours de marche la plus pénible, tout couvert de boue, ne pouvant plus se soutenir contre la fatigue et plus mort que vif, je les ai entendu dire à moi-même, Ha! Monsieur, quel malheureux sort nous a conduit jusqu'ici. La mort est cent fois préférable à l'exil auquel se sont condamnés tous ceux qui habitent ces townships et encore si nous n'étions pas dans la malheureuse nécessité de traverser de nouveaux les bourbiers, les savanes, cascades où nous avons failli perdre cent fois la vie. Depuis longtemps nous nourrissions le doux espoir de venir ici améliorer notre sort. Notre seul désir était d'établir nos enfants sur de bonnes terres et les éloigner par là des chantiers et les retenir dans notre pays. Mais nous n'aurons jamais le courage d'envoyer nos enfants s'établir ici, d'y courir tous les risques (...). Voilà autant de bras perdus pour le pays; j'ai appris dernièrement qu'ils se sont découragés et que leurs familles ont gagné l'état du Maine. Le curé Provencher, missionnaire de Tring, me disait récemment que quatre familles de sa mission avaient abandonné leur terre pour se rendre dans le même état (...).
- h) C'est avec la plus grande émotion que je viens soumettre à votre comité l'état de pauvreté où se trouve quelques familles établies le long du chemin Lambton, dans Tring, Forsyth et Lambton. L'an dernier, trente familles se sont trouvées dans la déplorable nécessité de se nourrir d'herbes bouillies, de framboises et de bleuets pendant une grande partie de la belle saison. Combien d'entre elles ne peuvent jamais se rendre à nos églises parce qu'elles sont entièrement dénuées de vêtements?
- i) RESUME :
- Chemin de Tring : désir du gouvernement pour favoriser la colonisation anglaise
- Chemin Lambton : désir des français, pour favoriser la colonisation française-catholique.

La colonisation de St-Ephrem vint, malgré les efforts du gouvernement, par le chemin de Lambton. Donc, population française à 100% en ce qui concerne St-Ephrem, ce qui est encore le cas en 1991, alors que St-Ephrem célèbre fièrement le 125ième anniversaire de sa fondation. Il faut mentionner que le chemin Lambton avait été le sentier des Abénakis voyageant de la rivière Chaudière au Lac St-François, par la rivière Le Bras. C'était donc une voie naturelle.

LE CHEMIN DE FER

L'an 1892 apporta pour le canton de Tring le bienfait de la construction du chemin de fer du Québec Central, reliant Tring-Jonction à Lac Mégantic. L'on ne peut rappeler la construction de cet embranchement d'un chemin de fer sans mentionner le nom de son principal artisan, l'Honorable Joseph Bolduc, notaire, sénateur, résidant de St-Victor-de-Tring. La construction du chemin de fer donna un développement de l'agriculture, facilita le transport des animaux, des denrées, du bois dont le commerce devient florissant avec l'arrivée du chemin de fer. Le transport des passagers s'en fut aussi facilité. Imaginons un voyage à Québec en charette à cheval. Cela prenait deux à trois jours pour s'y rendre, et autant pour en revenir. Les colons descendaient des marchandises à vendre, tels du beurre en tinette, du sucre du pays dans des poches, des barres de savon du pays, des volailles, des dindes, etc. On rapportait de la farine, des sacs de sel, du pain blanc qui était rare dans le temps, des étoffes, etc. Le coucher se faisait à la belle étoile ou sous les voitures. Dans la savane de St-Henri, les chevaux enfonçaient; ils arrivaient à Québec tous couverts de boue et même parfois les hommes qui les conduisaient. Les gens de Québec disaient alors "les jarrets noirs arrivent". Le nom a survécu. Dans de telles conditions, l'arrivée du chemin de fer transforma radicalement la situation sociale, économique. St-Ephrem était ouvert au monde. Le chemin de fer fut inauguré à St-Victor et St-Ephrem, le 6 octobre 1894.

LE ST-EPHREM EMBRYONNAIRE

Ce nom de St-Ephrem fut accepté officiellement, par monseigneur l'archevêque de Québec, dans un contrat de donation par monsieur Jean-Pierre Proulx, arpenteur-géomètre à l'archevêque de Québec, du lot 232, alors connu et désigné comme le premier quart Sud-Est du lot numéro 9 au cadastre pour le rang 8, canton de Tring. Nom donné en l'honneur du notaire Ephrem Proulx, fils aîné de l'arpenteur Jean-Pierre Proulx, donateur de la terre. Ce contrat fut fait le 8 avril 1853 devant le notaire Charles Cinq Mars à Québec.

- a) C'est réellement sur ce lot que s'est développé le tissu social et économique de St-Ephrem. Ce lot a connu une histoire agitée. Il fut au tout début concédé à dame Louise Arbon, en une superficie de 2 200 acres le 20 juillet 1804, date de l'ouverture du canton, et ce, par favoritisme politique. Cette dernière n'a certainement jamais mis les pieds sur ce lot. Son défrichement commença aux environs de 1832 et ce très lentement.
- b) Elle vendit ce lot au docteur François Blanchette de Québec. Celui-ci non plus n'a jamais mis le pied sur ce lot. Il décéda en 1830. Il avait fait partie du gouvernement et s'était montré un zélé défenseur des droits de ses compatriotes franco-phones. Dans cette lutte il s'attira les colères du gouverneur Craig qui le fit emprisonné en 1809, mais dû le relâcher sans lui faire de procès au bout de quelques mois. Revenant à madame Blanchette, restée veuve avec un fils et trois filles et peu

de fortune, elle avait dû emprunter 500,00 \$ pour permettre à son fils de poursuivre des études, lui qui voulait aussi devenir médecin.

- c) A peine ses études médicales terminées, le jeune médecin mourut laissant sa mère dans de grands embarras financiers. Tous les lots que possédaient cette dame dans le canton de Tring furent saisis et vendus en juillet 1849, y compris la terre actuelle de la Fabrique. Lors de cette vente, c'est l'arpenteur Jean-Pierre Proulx de Ste-Marie qui en fit l'acquisition. Il en fut donc le troisième propriétaire.
- d) Ce personnage, qui dans la même vente au shérif, avait acheté plusieurs autres lots dans le canton de Tring, et voyant qu'il serait plus facile d'intéresser les colons au défrichement si les secours de la religion leurs étaient assurés et par le fait même, lui permit de vendre ces lots, s'affaira aussitôt pour organiser une mission où on trouve aujourd'hui les édifices religieux de la paroisse.
- e) Sans en parler ni au curé de St-Victor ni à l'archevêque de Québec, il élit des syndics, choisit le nom de St-Ephrem comme patron de la mission qu'il projetait et stimulait les colons déjà établis dans cette partie du canton de préparer du bois en vue de la réalisation de son projet. Ce que firent les habitants, qui amenèrent, au grand désarroi du curé de St-Victor, sur les lieux, le bois pour construire la chapelle en 1853.
- f) Monseigneur l'archevêque permit la construction en 1855 et la première messe y fut célébrée en cette année par le curé de St-Victor monsieur l'abbé Clovis Roy.

LE SYSTEME D'EDUCATION

La Commission scolaire de St-Ephrem fut constituée en 1856. La première école y avait été construite en 1853 sur l'actuelle terre de la Fabrique. La guerre des éteignoirs n'eut heureusement pas lieu à St-Ephrem (les colons opposés au paiement des taxes pour la construction et l'entretien des écoles les faisaient brûler. De là le nom d'éteignoirs).

L'année 1866 fut primordiale pour St-Ephrem, puisque c'est son année de fondation. Il s'agit en effet :

- érection civile (corporation municipale de la paroisse)
- érection canonique (Fabrique)
- arrivée du premier curé monsieur l'abbé P.H. Beudet
- ouverture des registres

Quelle merveilleuse évolution que celle de la vie scolaire chez nous! Des écoles de rang à nos écoles modernes, des sept divisions aux classes d'aujourd'hui, des onze municipalités scolaires d'alors à l'actuelle Commission scolaire des Erables.

A l'origine, le décret du 1^{er} juillet 1845 de la Gazette officielle du Canada établit la municipalité scolaire d'Aubert-Gallion qui fut cependant dissoute le 1^{er} juillet 1847. Notre histoire recommence officiellement huit ans plus tard, soit le 1^{er} juillet 1855 (Gazette officielle du Canada) où la municipalité scolaire renaît sous la même appellation d'Aubert-Gallion.

On trouve plus bas les dates de sanction et les noms des municipalités scolaires antérieures. St-Ephrem Paroisse et Village se sont annexées en cours de route, soit en 1961. Il en va de même pour l'Assomption et Aubert-Gallion en 1962. Finalement la loi 27 a fusionné les neuf municipalités scolaires restantes sous le nom de Commission scolaire des Erables.

- 4 juillet 1856 : St-Ephrem-de-Tring, paroisse
- 7 juin 1865 : St-Côme
- 26 mai 1894 : St-Benoît-Joseph
- 27 juin 1898 : St-Côme-de-Kennebec
- 15 juin 1910 : St-Ephrem-de-Tring, village de
- 23 juin 1911 : St-Georges-de-Beauce
- 16 mai 1923 : St-Philibert
- 28 avril 1927 : Notre-Dame-de-la-Providence
- 26 février 1935 : St-Jean-de-la-Lande
- 7 mars 1951 : l'Assomption

Quelle merveilleuse évolution que celle de la vie scolaire chez nous! Des écoles de rang à nos écoles modernes, des sept divisions aux classes d'aujourd'hui, des onze municipalités scolaires d'alors à l'actuelle commission scolaire des Erables.

À l'origine, le décret du 1er juillet 1845 de la Gazette officielle du Canada établit la municipalité scolaire d'Aubert-Gallion qui fut cependant dissoute le 1er juillet 1847. Notre histoire recommence officiellement huit (8) ans plus tard, soit le 1er juillet 1855 (Gazette officielle du Canada) où la municipalité scolaire renaît sous la même appellation d'Aubert-Gallion.

On trouve ci-contre les dates de sanction et les noms des municipalités scolaires antérieures. Saint-Ephrem Paroisse et Village se sont annexées en cours de route.

soit en 1961. Il en va de même pour l'Assomption et Aubert-Gallion en 1962. Finalement la loi 27 de 1972 a fusionné les neuf (9) municipalités scolaires restantes sous le nom de Commission scolaire des Erables.

- 4 juillet 1856: Saint-Ephrem-de-Tring, paroisse
- 7 juin 1865: Saint-Côme
- 26 mai 1894: Saint-Benoit-Joseph
- 27 juin 1898: Saint-Côme-de-Kennebec
- 15 juin 1910: Saint-Ephrem-de-Tring, village de
- 23 juin 1911: Saint-Georges-de-Beauce
- 16 mai 1923: Saint-Philibert
- 28 avril 1927: Notre-Dame-de-la-Providence
- 26 février 1935: Saint-Jean-de-la-Lande
- 7 mars 1951: l'Assomption

* Avant 1867: Gazette du Canada
pages 1362, 1391, 2080, 2137

** Après 1867: Gazette officielle du Québec
pages 1322, 1383, 1331,
1332, 1591, 1569, 1215, 1011.

Recherches: Marcel Busque, automne 1988

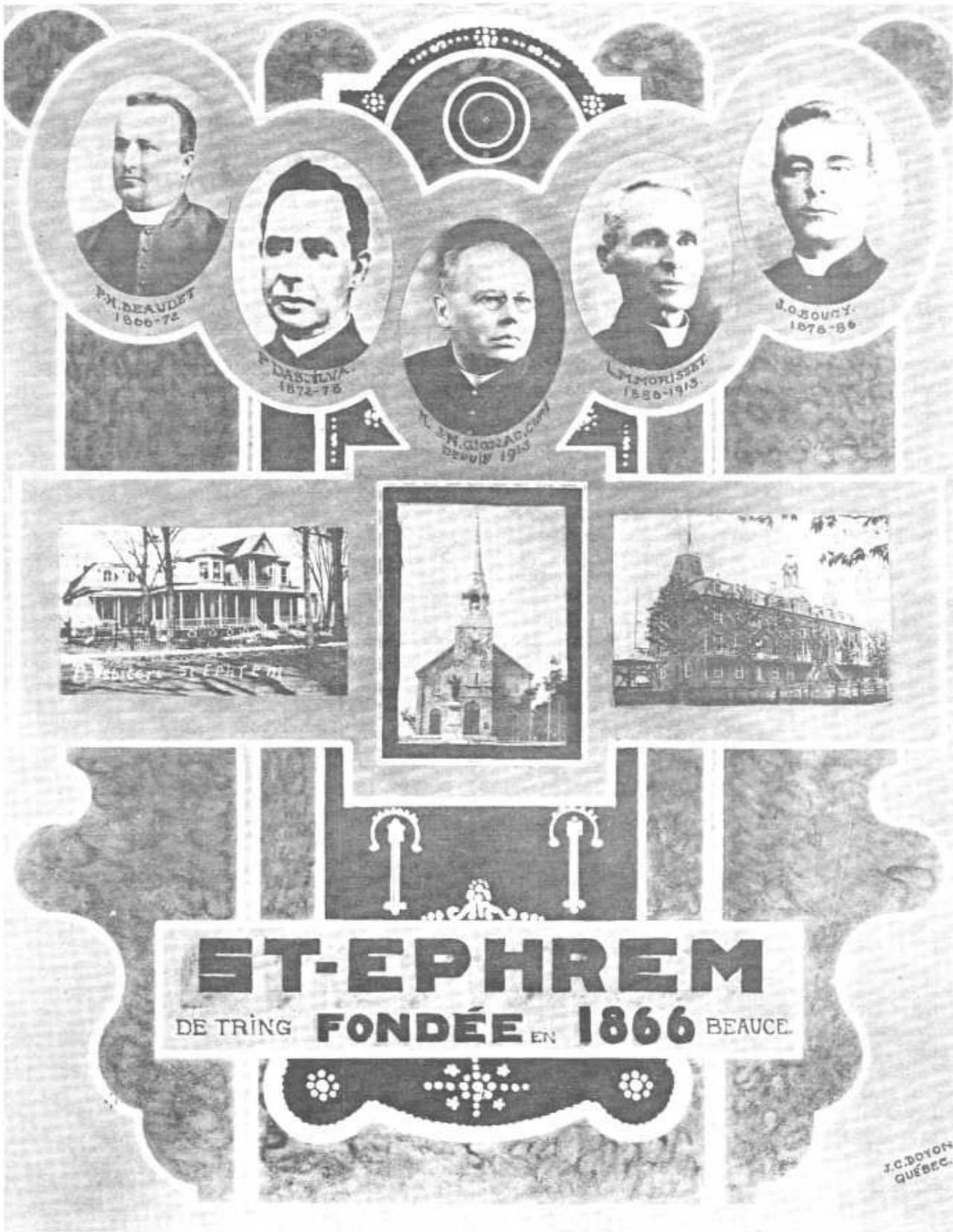
1972 - FUSION

PAROISSE DE ST-EPHREM DE BEAUCE

DATES MARQUANTES

- Ouverture du canton de Tring	20 juillet 1804
- Débuts de la colonisation à St-Ephrem	1840
- Donation du terrain de la Fabrique par l'arpenteur J.P. Proulx (à cette occasion, le nom de St-Ephrem est accepté officiellement par Monseigneur l' Archevêque)	8 avril 1853
- Première messe dans la première chapelle	1855
- Nomination premier curé, M. l'Abbé P.H. Beaudet	3 septembre 1866
- Ouverture des registres de St-Ephrem	7 octobre 1866
- Erection civile et canonique	1866
- Election premier corps de marguilliers	21 octobre 1866
- Première visite de l'Archevêque	9-10 juillet 1867
- Bénédiction du premier cimetière	14 juillet 1869
- Bénédiction cloche de la chapelle	10 juillet 1873
- Décret pour la construction de l'église par Monseigneur l'Archevêque	29 mai 1874
- Bénédiction pierre angulaire de l'église par le Cardinal Taschereau	3 juillet 1880
- Presbytère habité	1882
- Bénédiction du cimetière actuel	8 août 1882
- Bénédiction de l'église actuelle (Abbé P.H. Beaudete)	7 août 1884
- Arrivée des religieuses S.S.C.M. de France	12 octobre 1892
- Inauguration du chemin de fer Québec Central	6 octobre 1894
- Bénédiction des cloches	28 juin 1898
- Inauguration orgue Casavant	5 juillet 1903
- Erection monument du Sacré-Coeur (50ième anniversaire fondation St-Ephrem)	1916
- Soixantième anniversaire Couvent	29-30 juin 1952
- Centenaire première messe	2-3-4 juillet 1966
- Centenaire érection civile et canonique	3 juillet 1966
- Célébration du centenaire de l'église, du presbytère et du cimetière	1-2-3-4 juillet 1982
- Célébration du 125 ^e anniversaire de fondation de St-Ephrem	9-10-11 août 1991

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE ST-EPHREM (BEAUCE) INC. 1991



P. DEAUDET
1866-72



P. DASTIVA
1872-76



P. EN. GIGLIACCI
DEPUIS 1913



L. MORISSET
1886-1913



J. SOUCY
1876-86



ST-EPHREM

DE TRING FONDÉE EN 1866 BEAUCE.

J.C. BOYON
QUÉBEC.

PRÉFACE

La paroisse de St-Ephrem de Beauce célèbre cette année le 125^e anniversaire de sa fondation. Il y a 125 ans, ce coin de terre déjà habité par quelques familles desservies alors par le curé de St-Victor, s'ouvrait pour accueillir nos ancêtres, ces hommes et ces femmes valeureux, qui venaient "s'établir" et "établir" leurs familles.

L'année 1866 est donc celle de l'érection canonique et de l'érection civile de la première municipalité; cette année 1866 voit aussi arriver notre premier curé, monsieur l'abbé Pierre-Hubert Beaudet, qui commence à consigner dans des registres les événements heureux (mariages et baptêmes) ou tristes (sépultures) des familles déjà établies.

Ce sont ces événements qui font en grande partie l'histoire d'une paroisse. L'histoire humaine d'abord, celle des familles et des générations qui se sont succédées depuis la fondation; l'histoire religieuse, c'est-à-dire celle de la vie chrétienne et des activités suscitées par la foi de ces personnes; l'histoire profane aussi, celle qui nous rapporte les efforts constants de développement et les succès dans les domaines de l'agriculture, du commerce, de l'industrie, etc. Dans chacun de ces domaines, des noms de personnes, hommes et femmes, que l'on retrouve infailliblement dans nos registres...

Le présent volume contient ces noms... alignés sur plusieurs centaines de colonnes, les noms des personnes baptisées, mariées, décédées depuis cette première date inscrite dans nos registres, soit depuis 1866 jusqu'en 1990.

Voilà la matière pour faire l'histoire humaine de St-Ephrem. Chaque famille, chaque personne va reconnaître ses ancêtres; des noms déjà connus vont être associés entre eux ou à d'autres, et, par la magie du souvenir, revivront nos premières familles avec leurs nombreux enfants. A l'un ou l'autre de ces enfants, plusieurs pourront rattacher la figure de leurs grands-parents ou arrière-grands-parents.

Ce volume se veut donc un instrument pour connaître mieux nos familles; il veut être une aide pour l'amateur en généalogie aussi bien que pour le généalogiste professionnel. A première vue, il peut paraître austère et aride, mais dès qu'il sera apprivoisé, il vous livrera des connaissances inestimables et vous procurera beaucoup de bon temps.

Une partie de "pages de familles" a été ajoutée couvrant environ deux cents pages. Cette partie du volume constitue un autre "trésor". Partie visuelle, elle illustre, dans plusieurs cas, les noms que l'on retrouve dans la partie "répertoire des baptêmes, mariages et sépultures". Ces pages sont aussi, et non pour une mince part, un acquis pour la connaissance de notre histoire collective, et sont très intéressantes.

Il est bon de rappeler aussi que l'histoire de St-Ephrem, que l'on ne retrouve pas dans ce livre, a été écrite et publiée à l'occasion du centenaire de l'église de St-Ephrem, en 1982, par monsieur Hermann Mathieu. Ce volume intitulé Notes historiques sur la paroisse de St-Ephrem de Beauce et le canton de Tring ainsi que l'Album souvenir des fêtes à l'occasion du centenaire de l'église de St-Ephrem de Beauce de 1984, sont encore disponibles et toujours d'intérêt actuel. Ces trois ouvrages se complètent admirablement bien.

Dominique Giguère
prêtre\curé

NOTRE PATRON : SAINT EPHREM

Au martyrologe romain, au premier février on lit : "Le même jour, (1^{er} février) fête de saint Ephrem, diacre de l'Eglise d'Edesse, aussi illustre par sa sainteté que par sa doctrine, lequel, après beaucoup de travaux entrepris pour maintenir la foi chrétienne, sous l'empereur Valence, alla jouir du repos du Seigneur."

La brièveté de la formulation romaine, même si elle dit tout, laisse entier notre désir d'en savoir plus long sur l'homme et le saint qui fut donné comme patron à notre paroisse. Le texte qui suit vise à nous le faire mieux connaître.

Ephrem naquit à Nisibe, en Mésopotamie, vers 306. Nous savons qu'il naquit de parents chrétiens et qu'il reçut une éducation chrétienne. Toute sa vie démontre l'importance d'une éducation basée sur la foi. Durant sa jeunesse, il se retrouva en prison pour un crime qu'il n'avait pas commis. Mais ce séjour en prison fut pour lui la grâce de sa vie : il en vint à mépriser les biens et les vaines jouissances de ce monde. A peine s'était-il justifié devant le juge, qu'il revêtit l'habit monastique pour se consacrer à la prière et à l'étude des saintes Ecritures.

Il vécut seul au désert, puis il se retira dans un monastère, dans le but de continuer sa vie solitaire. Sa réputation l'ayant précédé, on l'obligea de se partager entre le repos de la cellule et le ministère de la Parole, dans la prédication publique.

C'est à cette époque qu'il fut élevé au diaconat et fut attaché à l'Eglise de la ville d'Edesse : c'est pour cela qu'il est connu comme "diacre d'Edesse". Par humilité, il ne voulut jamais être prêtre.

Ephrem ne parlait pas le grec et ignorait les sciences; il n'avait pas étudié la philosophie des hommes, mais il apprit celle de Dieu. Sa langue était la langue syriaque. Il composa diverses poésies qui enrichirent cette langue. Sa principale étude fut celle de sa sainte Ecriture. Il écrivit en syriaque un commentaire de l'Evangile découvert il y a peu de temps et traduit en français.

Il savait discerner la vérité de l'erreur, surtout dans ces temps où toutes sortes d'hérésies fleurissaient. Son humilité et sa pureté de cœur lui faisaient goûter l'oraison et le disposaient à recevoir les lumières que Dieu communique à ceux dont Il ouvre l'esprit pour comprendre ses plus sublimes vérités.

Notre patron fut un grand prédicateur. Saint Grégoire de Nysse, son premier biographe, a pu écrire : "Quelle sublimité dans ses pensées, quelle grandeur dans ses sentiments, quelle noblesse dans ses expressions, quelle effusion de cœur dans son zèle! Il avait toutes les qualités extérieures qui font le prédicateur parfait, et toutes les vertus intérieures qui doivent accompagner la sainteté de son ministère". Ces qualités, faut-il le rappeler étaient son humilité, sa douceur acquise à coups d'efforts, (jeune il était colérique) sa pureté de cœur, son dévouement à la Parole de Dieu.

En plus d'être un grand prédicateur, il fut aussi un poète. Son talent de poète, il le devait à Dieu, et il s'en servit pour Dieu. Il composa d'abord des hymnes remplies de vérités catholiques contre les hérésies du temps. Il contribua ainsi à la beauté de la liturgie en même temps qu'à la destruction des hérésies. Il en écrivit aussi en l'honneur de Notre Seigneur et de la Vierge Marie.

Son métier de prédicateur, son talent d'écrivain et sa vocation d'exégète, ne l'empêchèrent pas de vivre en retraite et dans la solitude autant qu'il le pouvait.

Son état de solitaire lui était infiniment cher, et il en conserva toujours l'habit et les pratiques.

Tous ses travaux, riches d'une lumineuse doctrine, lui valurent d'être reconnu, même de son vivant comme "Docteur des Syriens" et entouré d'une haute considération. Il fut l'ami de saint Basile de Césarée et de saint Grégoire de Nysse qui fit son éloge funèbre et écrivit sa biographie.

Sa merveilleuse et tendre dévotion à la Vierge Immaculée fut un des traits les plus remarquables de sa vie. "Oui, vraiment, ô Seigneur, toi et ta mère vous êtes les seuls qui soyez parfaitement beaux de toute manière, car en toi, Seigneur, il n'y a point de tache, et en ta mère, il n'y a aucune souillure." Quel bel hommage à Marie! On le trouve dans la bouche de saint Ephrem.

Riche des mérites, il mourut à Edesse le 16 juin 373. Il laissa un testament spirituel à ses disciples leur demandant de l'ensevelir dans la tunique et le manteau dont il se couvrait chaque jour; de l'accompagner au son des psaumes et des prières; et de demeurer à jamais attachés à la foi catholique. Et il ajoutait : "Je meurs, moi Ephrem, et je vous laisse ce testament; gardez-le comme souvenir de moi : priez jours et nuits et vous serez récompensés dans les deux mondes. Ne soyez pas comme les insensés... priez..."

Le pape Benoît XV le déclara "Docteur de l'Eglise universelle" en 1920, et fixa sa fête au 18 juin. La réforme du calendrier liturgique en 1969 a ramené sa fête au 9 juin. Le plus beau titre de saint Ephrem, cité par le pape Benoît XV dans son encyclique le déclarant docteur de l'Eglise est celui qui l'appelle : "La harpe du Saint Esprit". C'est son inspiration, sa flamme intérieure, et son lyrisme qui lui valurent ce titre. Nous devons en être fiers.

Dominique Giguère, curé de Saint-Ephrem

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE ST-EPHREM (BEAUCE) INC.

Membres du Conseil d'administration (Organisateurs des Fêtes du 125ième anniversaire de la fondation de la Paroisse de St-Ephrem de Beauce)



Hermann Mathieu, prés.



Colette Plante, vice-prés.



Lucie Mercier, sec.



Renée Gosselin, trés.



Michel Gosselin, adm.



Jean-Marc Roy, adm.



René Plante, adm.

Comités



Pages: Annette V. Gosselin



Adresses: Carmen H. Bernard



Recherches: Dominique Bilodeau



Thérèse Bilodeau



Registres: Thérèse B. Hamel



Expo.photos: Camil Faucher



Photos: Marie Tardif



Vidéo: Pierre Fortier

HOMMAGE RESPECTIEUX A L'AUTORITE RELIGIEUSE

DE LA PART DE TOUTE LA POPULATION

DE ST-EPHREM DE BEAUCE, À L'OCCASION DES

CÉLÉBRATIONS DU 125^e ANNIVERSAIRE DE FONDATION DE LA PAROISSE



Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, entouré de gauche à droite de :

§.E. Mgr Marc Leclerc, évêque auxiliaire à Québec

§.E. le Cardinal Louis-Albert Vachon

§.E. Mgr Jean-Paul Lalbrie, évêque auxiliaire à Québec et ancien curé de St-Ephrem

§.E. Mgr Maurice Couture, archevêque de Québec

CONSEIL PAROISSIAL DE PASTORALE (C.P.P.)



Abbé Dominique Giguère
répondant



Denise Bédard-Bélanger
présidente

Le Conseil paroissial de pastorale regroupe toute une équipe qui a pour premier rôle de penser, organiser, coordonner, animer l'ensemble des activités de la vie chrétienne dans la paroisse.

Cette équipe est là pour identifier les besoins des paroissiens et collaborer étroitement avec le prêtre.

Le C.P.P. doit trouver les personnes-ressources nécessaires et assurer un lien entre les mouvements pour que la communauté soit plus vivante.

Le C.P.P. existe en notre paroisse depuis le 25 septembre 1968.

Les personnes ci-contre sont toutes membres du Conseil paroissial de pastorale de St-Ephrem.



Jean-Marc Lessard
vice-président



Agathe Mathieu-Roy
secrétaire

Membres du Conseil Paroissial de Pastorale (C.P.P.)



Laurent Bizier



Thérèse Beaudoin Hamel



Pierrette Bilodeau Dupont



Normand St-Pierre



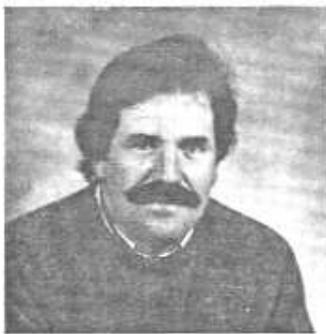
Lise Bolduc Gosselin



Monique Carrier



Colette Lapointe Plante



Gaston Champagne



Sylva Poulin

CONSEIL DE FABRIQUE (1991)



Denise Bédard-Bélanger, marguillier



Pauline Marois-Fortier, marguillier



Martin Hamel, marguillier



Robert Gosselin, marguillier



Ghislaine Roy-Pomerleau, marguillier



Noël Marois, marguillier



Dominique Giguère, curé

Un anniversaire peut constituer un temps d'arrêt, permettant de constater le chemin parcouru et d'évoquer les réalisations effectuées. En même temps, on peut songer aux lendemains.

Si tant de chemin a ainsi été parcouru et si tant de choses ont été réalisées depuis cent vingt-cinq ans, c'est grâce à la participation de la communauté locale. Les gens de St-Ephrem se caractérisent par un fort sentiment d'appartenance, dont les composantes sont une fierté marquée pour leur paroisse, un dynamisme par leur engagement à tous

les niveaux, une solidarité vis-à-vis la communauté, un sens des responsabilités.

Comme le passé est garant de l'avenir, le Conseil de fabrique ne doute pas que cette tradition se perpétuera.

Le Conseil de fabrique est fier de souligner l'appui des paroissiens au travail effectué par les marguilliers, les remercie en souhaitant que cette collaboration nécessaire se poursuive.

MARGUILLIERS DE ST-EPHREM DEPUIS 1982

1982 : Raoul St-Pierre, Michel Gosselin, René Bélanger, Ange-Aimé Gilbert, Nazaire Marois, Bernard Lessard

1983 : Conrad Mathieu, Réjean Fluet

1984 : Victor Carrier, Clément Quirion

1985 : Gaétan Pomerleau, Jean-Yves Fortin

1986 : Charline Laurendeau-Bureau, Annette Vaillancourt-Gosselin

1987 : Pierre Fortier, Gaston Pépin

1988 : Colette Lapointe-Plante, Jean-Paul Lessard

1989 : Denise Bédard-Bélanger, Robert Gosselin

1990 : Mastin Hamel, Noël Marois

1991 : Pauline Marois-Fortier, Ghislaine Roy-Pomerleau



Abbé Emile Bélanger
Monsieur Emile Bélanger a exercé la fonction de curé à St-Ephrem pour la période de septembre 1983 à août 1989

HOMMAGE AUX CITOYENS ET CITOYENNES DE SAINT-EPHREM

LES SERVANTES DU SAINT-COEUR DE MARIE

PRESENTEES DANS LE MILIEU
DEPUIS LE 12 OCTOBRE 1892



SOUVENIR DE MOMENTS HEUREUX

SERVICE DANS LA DISPONIBILITE

CONFIANCE RECIPROQUE

MERCI A CHACUN, CHACUNE



Assis (de g. à d.) : sr Bernadette Giguère et
sr Louise Boulé

Debout (de g. à d.) : sr Lucille Gagné, sr
Charlotte Germain et sr Liliane Latulippe